

l'hellénisme ; il s'appela lui-même le parti des Pharisiens, ou des "Séparés". C'était l'opposition : opposition au libéralisme effréné qui compromettait la vie même de la nation ; opposition conservatrice, se rattachant à la Loi, grand symbole et sûr appui de la conscience israélite.

L'opposition se tenait sur le terrain religieux, quoiqu'elle ne se refusât jamais à prendre les armes, et qu'elle ne dédaignât même pas de passer, quand l'occasion se présentait favorable, sur le terrain politique, et de tenter d'appliquer à la vie sociale ses théories théocratiques.

Cependant, c'est surtout dans les écoles qu'elle était puissante, et c'est de là qu'elle exerçait son influence. Les prêtres négligeant l'étude et l'enseignement de la Loi, qui étaient parmi leurs principales fonctions, les Pharisiens s'emparèrent de ce moyen puissant de conduire le peuple. Le travail auquel ils se livrèrent sur le texte sacré est un miracle de patience, de dialectique subtile, inspiré par la foi la plus ardente, la dévotion la plus sincère, et un dévouement qui tient du martyre. Il faut lire dans leurs livres ces interminables commentaires qui enserrent, au point quelquefois de l'étouffer, le moindre texte de la Loi, les "monceaux" d'enseignements qu'ils en tirent pour la conduite de la vie. Car ils n'ont qu'un but : vivre et faire vivre selon la Loi, et par là sauver la nation en sauvant les individus.

Le païen, le grand ennemi, est toujours là ; ils le sentent et le voient partout, l'ennemi qu'il faut éviter, parce qu'il souille, parce que son contact même est dangereux. Ecoutez les minuties de leurs déductions sur ce point, et jugez du reste. "Il est dit dans la Loi qu'on ne peut manger avec un païen, ni au même plat, ni à la même table". Les Pharisiens commentent : "Le pain qu'un païen a touché doit être jeté ; s'il a touché un morceau dans une corbeille, il faut jeter toute la corbeille. Si le pain a été cuit dans un four chauffé avec du bois acheté aux païens, il faut jeter toute la fournée".

On est porté d'abord à rire de ces puérités. Mais si l'on considère plus attentivement que tout ce fatras de préceptes pèse sur l'âme d'un poids si lourd, qu'il est le plus souvent impossible à celle-ci de se soulever d'un mouvement libre et spontané, et que cette haie autour de la Loi empêche le cœur d'y sentir l'amour de Celui qui l'a donnée, on comprend alors les malédictions dont Notre-Seigneur a